

Prédication pour le culte du 17 mars 2024
Ropraz, 10h - Florence Clerc Aegerter

Textes : **Mt 4, 1-11**

Gen 2, 15-17 et 3, 1-6

=====

Le désert... Un lieu aride, loin de la société humaine, du bruit et de l'agitation, un lieu où les bêtes se cachent, où rien ne vient troubler le silence, nul gazouillis d'oiseau, nul feuillage pour bruire au souffle du vent, nul ruisseau pour chanter sur les pierres... un lieu où l'on se retrouve face à soi-même, avec ses peurs, avec ses doutes, avec ses désirs et tous ses démons intérieurs. Dans la solitude du désert, on se perd ou bien on achève sa mue...

C'est là que les Hébreux ont erré, quarante ans. C'est là que Moïse a jeûné, quarante jours, tandis qu'il vivait dans la proximité de Dieu et recevait sa Loi. C'est là qu'Elie a marché, quarante jours aussi, à la rencontre du Seigneur.

Le désert, un lieu d'épreuve. Quarante, un chiffre d'épreuve. Et chaque fois l'enjeu est vital : perdre sa vie ou la sauver, se grandir soi-même ou laisser Dieu nous grandir en Lui, vouloir une religion de la puissance ou risquer la fragilité d'une confiance.

Pour Jésus, l'épreuve est la même, l'enjeu est le même.

Il vient d'être baptisé et proclamé par l'Esprit Fils bien-aimé de Dieu... et voilà que ce même Esprit le conduit au désert pour y être tenté.

Car si Jésus est pleinement Fils de Dieu, accomplissant la volonté de son Père, il est aussi pleinement Fils de l'Homme ; et pour partager jusqu'au bout notre condition humaine, pour être réellement notre frère en humanité, il a fallu qu'il soit soumis exactement à la même tentation que nous, l'éternelle tentation d'Adam : celle de se passer de Dieu en ne vivant que pour soi-même, de se poser en rival de Dieu.

On peut trouver choquant que Jésus soit soumis à cette épreuve. On peut penser que c'est une étrange façon de témoigner son amour à quelqu'un que de l'exposer au risque de la transgression. Pour Jésus

comme pour Adam, du reste. Et pour nous. Pourquoi Dieu ne protège-t-il pas mieux ceux qu'il aime ? Pourquoi ne nous a-t-il pas donné des cœurs sans malice, incapables de se laisser séduire, d'incliner au mal ? Eh bien, c'est justement parce qu'il nous aime qu'il nous donne la possibilité de dire « non » à cet amour, de nous éloigner de lui, c'est parce qu'il nous aime qu'il prend le risque de nous voir choisir le mal et le malheur.

Que vaudrait son amour s'il avait obligé Adam, et nous avec, à l'aimer ? Ce ne serait plus de l'amour, ce serait de la tyrannie... Et comment Dieu aurait-il pu faire d'Adam son vis-à-vis s'il ne lui avait pas donné le choix entre le bien et le mal, le bonheur et le malheur ? Si Adam n'avait pas été libre, s'il n'avait pas été rendu responsable de sa vie, il n'aurait été qu'un esclave et non un partenaire, il n'aurait pu que se courber dans une soumission infantile, et non croître dans une relation adulte...

Et de notre côté, que vaudrait notre foi, notre obéissance, notre engagement et notre amour s'ils n'avaient pas été librement consentis, s'ils n'avaient pas procédé d'un choix véritable ?

Devenir adulte, grandir dans notre existence d'être humain comme dans notre foi, c'est être capable de faire des choix en assumant le renoncement et la frustration qu'ils peuvent impliquer.

Et plus le choix touche à quelque chose d'essentiel pour nous, plus il met en concurrence de valeurs, de désirs et de besoins, plus il est difficile à opérer, plus la lutte intérieure est âpre.

Jésus, il lui a fallu quarante jours et quarante nuits pour se préparer aux choix décisifs qu'il a dû faire. Des choix qui concernaient son ministère et son existence tout entière.

Combien de temps je me donne, moi, pour faire des choix existentiels ou spirituels cruciaux ? Est-ce que je prends assez le temps de prier, de méditer, d'en parler, d'en discuter... de prendre du recul, en d'autres termes, de m'y *préparer* ? Eh bien ! Force m'est de constater que je n'arrête pas de prendre des décisions importantes dans l'urgence, ou poussée par la nécessité, ou pour satisfaire le désir des autres... Pas étonnant que j'aie parfois tant de peine à assumer mes choix !

Jésus, il lui a fallu quarante jours et quarante nuits de jeûne pour se disposer intérieurement à rencontrer le diable. Le *diabolos*, dans la langue grecque, c'est celui qui sépare, qui divise. Le diable désigne cette force qui, en nous et hors de nous, fait obstacle à la volonté bonne de Dieu pour nous, sape notre confiance d'enfants de Dieu. Il divise Jésus contre lui-même, il le fait se battre contre lui-même, le mettant aux prises avec ses désirs et ses angoisses.

Pour être pleinement Fils de Dieu, Jésus doit affronter les démons intérieurs de tout être humain, l'obscurité du désir égocentrique de toute-puissance qui nous détourne de Dieu et de sa volonté d'amour, de partage, de bienveillance et de don de soi.

En Jésus repose l'Esprit du Père, mais cela ne lui épargne pas cette lutte.

A nous non plus, Dieu n'épargne pas la lutte. Même s'il nous donne son Esprit, même s'il s'offre à nous comme notre Père, pour devenir véritablement fils et filles nous devons nous aussi affronter le côté obscur de notre désir, nos démons intérieurs. Il n'y a pas de foi authentique sans épreuve et sans combat, pas de religion véritable qui se contente d'entretenir et de flatter notre propension au confort et à la facilité.

La tentation que Jésus affronte est triple, et elle est d'autant plus sérieuse qu'elle touche à l'autorité et à la puissance qui lui ont été conférées en tant que Fils de Dieu. Le diable incite Jésus à mésuser de cette puissance et de cette autorité, à dévoyer le don reçu du Père :

Il commence par lui proposer de changer des pierres en pain. C'est-à-dire d'utiliser son pouvoir pour la satisfaction de besoins matériels.

Dans un deuxième temps, il lui suggère de se jeter du haut du Temple de Jérusalem, autrement dit de céder à la tentation du spectaculaire, d'utiliser Dieu pour épater la galerie.

Enfin, il l'incite à l'adorer en échange de la gloire et du pouvoir temporels.

En fait, les trois tentations auxquelles Jésus est confronté sont toutes relatives à une prise de pouvoir.

Le premier pouvoir est de type matérialiste. Dominer la matière, la forcer en quelque sorte, pour combler un besoin matériel, physique tout en réduisant l'essentiel de l'existence humaine à cette satisfaction.

Le deuxième pouvoir est de type spirituel : utiliser Dieu et ses dons spirituels pour se mettre en valeur, dénaturer la parole même de Dieu pour se glorifier ou servir sa propre cause.

Le troisième pouvoir est de type temporel, ou politique : hériter la puissance de tous les rois de la terre, dominer les autres au lieu de se mettre à leur service.

En fait, Jésus est tenté d'instaurer une religion qui rassasie les foules dans leurs besoins immédiats, apaise leur soif de merveilleux et règne sur eux sans partage. Une religion de l'abondance, de l'évidence et de la domination.

Combien de fois des Eglises, ou des chrétiens, n'ont-ils pas succombé à cette tentation ! Combien de gens n'ont-ils pas cherché à imposer la foi chrétienne par la suprématie économique, par la force du miracle ou par la force des armes, voire, plus subtilement, par la force de la diplomatie et des pressions politiques ? On fait largement usage du Nom de Dieu pour servir nos propres causes, de nos jours comme aux temps anciens...

La réponse de Jésus à l'Adversaire est claire, et remarquable : il renonce à toute espèce de pouvoir et de domination. Il renonce à séduire, à manipuler, à contraindre. Il choisit la fragilité et la précarité de l'amour, ce qui le conduira à la croix...

Et c'est sur ce chemin du renoncement au pouvoir, à la puissance qu'il nous demande de nous engager, dans nos Eglises et à titre individuel. Il nous montre par son exemple comment, en renonçant au désir de toute-puissance, en renonçant à être les plus forts, les meilleurs, les plus nombreux, les plus admirés, les plus respectueux de l'Évangile – ou les plus Phariséens... En renonçant à tout cela, on devient vraiment fils et filles de Dieu, infiniment aimés, infiniment aimables.

Amen.